

Une saison pleins gaz

AUTOMOBILISME Jonathan Hirschi se souviendra encore longtemps de l'année 2006, celle de ses 20 ans. Après un CFC brillamment obtenu, le Neuchâtelois a décroché le titre de champion de Suisse de Formule Renault!

Par
Daniel Burkhalter

Il reste encore quelques dates importantes dans son agenda d'ici au terme de la saison. Mais l'année 2006 est d'ores et déjà à marquer d'une pierre blanche dans la jeune carrière de Jonathan Hirschi. L'année de ses 20 ans, le jeune pilote de Savagnier a obtenu son CFC de mécanicien sur auto cet été et, cerise sur le gâteau, le titre de champion de Suisse de Formule Renault 2.0, décroché le week-end dernier à Salzbourg. Deux deuxième places sur le tracé tricolore! «On a vraiment hésité à continuer...»

Il n'a finalement pas hésité longtemps. Concilier études et compétition, c'était possible,

selon Jonathan Hirschi. A une semaine de ses examens finaux, il remportait même la deuxième épreuve de Most, en République tchèque. Mais le plus beau était encore à venir. «J'ai passé mes examens les jeudi et vendredi suivants, et dès que c'était fait, je suis parti à Dijon disputer les manches 7 et 8.» Directement en qualifications, sans passer par les essais! Mais le talent du bonhomme est indéniable. Il termine ainsi deuxième le samedi et même sur la plus haute marche du podium le lendemain!

Cette saison, Jonathan Hirschi aura remporté quatre manches sur 12 et terminé huit fois sur le podium en Formule Renault 2.0. Une sacrée constance récompensée par un titre national. D'autant plus méritoire que le pilote de

Savagnier a devancé de 14 points le Russe Sergey Afanasyev, un professionnel soutenu à grand renfort de roubles par une grosse compagnie pétrolière de son pays.

«Je veux être le No 1 de mon team»

Jonathan Hirschi

Un premier titre national qui ne lui aura rapporté que 15.000 francs, alors que le champion de France empocheait 150.000 euros! «En plus, tu ne gagnes rien quand tu remportes une course, explique-t-il. C'est le classement final qui paie.» A condition de terminer parmi les 15 meilleurs.

Des rêves plein la tête

Son CFC en poche – deuxième moyenne cantonale –, Jonathan Hirschi se consacre désormais à 100% au sport automobile, avec un rêve bien précis: «Devenir pilote

professionnel». Le Neuchâtelois devrait d'ailleurs grimper d'une catégorie l'an prochain, et disputer le championnat d'Europe de la discipline. Mais ceci pas n'importe quel prix. «Si je le fais, ce n'est pas pour jouer le fond de classement», déclare l'ambitieux jeune homme. Je veux clairement être le No 1 de mon team! Et Jonathan Hirschi d'espérer trouver un bon manager qui dispose de bonnes entrées. Car qui dit catégorie supérieure, dit également budgets bien plus élevés.

Le Vaudruzien partira donc à la chasse aux donateurs cet hiver. En attendant, il se fera encore «plaisir», à commencer par deux manches du championnat de France à Magny-Cours dans trois semaines, et sept jours plus tard à Barcelone, où il remplacera son père dans le cadre d'une manche du championnat d'Europe Mégane Trophy. Puis, mi-novembre au Castellet, Jonathan Hirschi effectuera un test au volant d'une Formule Renault 3.5, en compagnie des au-

tres champions nationaux de Formule Renault 2.0. «Bien sûr que c'est un cadeau, mais le but est toujours de réussir de bons chronos, histoire de se faire voir...» Il a donc promis qu'il se préparerait en conséquence.

Et un jour, peut-être qu'il aura la chance de disputer le championnat d'Allemagne des voitures de tourisme (DTM), les Euro Series ou, pourquoi pas, le championnat du monde A1. Jonathan Hirschi a les yeux qui brillent, et remplis de rêves... /DBU

«La F1, c'est impossible!»

Hockenheim, Monza, Spa-Francorchamps, Magny-Cours, soit autant de circuits que fréquente souvent Jonathan Hirschi, que ce soit en Formule Renault ou Formule Mégane Trophy. Mais si ces tracés sont réputés, c'est avant tout pour leur course de Formule 1. De quoi rêver un peu?

«Je suis réaliste, coupe-t-il. C'est quasiment impossible. Regardez Neel Jani. Red Bull l'envoie maintenant en ChampCar, en Amérique du Nord. Un pilote suisse dans cette catégorie, ce n'est pas assez intéressant, le marché n'est pas assez important. De l'extérieur, on ne s'en rend peut-être pas compte, mais la Formule 1, c'est avant tout politique. Avoir un passeport suisse est un gros handicap, à moins d'allonger les millions pour devenir pilote d'essai, et d'autres millions pour une place en Grand Prix! Par contre, j'espère que j'aurai un jour la chance d'effectuer un test au volant d'une telle machine...» /DBU



Jonathan Hirschi au volant d'un bolide qu'il a bien failli vendre avant de décrocher son titre national!

PHOTO SP

A l'assaut de la Grande Muraille

NATATION SYNCHRONISÉE La Neuchâteloise Isabelle Quinche participera avec l'équipe de Suisse juniors aux Mondiaux en Chine. Une belle récompense

Par
Laurent Merlet

Après Jessica Marchand et Lorianne Badet, la Neuchâteloise Isabelle Quinche est la troisième synchronette du Red Fish à figurer dans l'équipe de Suisse juniors. Pendant cinq jours, du samedi 7 au mercredi 11 octobre, elle aura la lourde tâche de défendre les couleurs helvétiques lors des championnats du monde juniors qui se dérouleront à Guangzhou (ex-Canton), en Chine.

La protégée de Ina Milosevic, qui a effectué avec l'équipe de Suisse juniors un camp d'entraînement à Singapour pendant deux semaines, s'est envolée avant-hier pour la Chine pour peaufiner sa préparation avant le début de la compétition. Selon Ina Milosevic, si l'équipe de Suisse juniors n'a

pas les moyens de tenir tête aux grandes nations, elle pourrait cependant créer une petite surprise. Ce serait un énorme résultat si les filles se classaient dans les dix premières. Mais une place dans les vingt meilleures nations constituerait déjà une belle performance pour la Suisse. Pour Isabelle, parti-

ciper aux championnats du monde constitue une consécration. Elle récolte enfin les fruits de son dur labeur», relève-t-elle.

Bientôt avec les élites?

Ina Milosevic, l'entraîneure d'Isabelle Quinche depuis 1997, constate avec satisfaction

la fulgurante progression de la nageuse. En 2002 déjà, elle intégrait pour la première fois la sélection romande. Deux ans plus tard, grâce à sa 13e place lors des sélections nationales, elle rejoint l'équipe de Suisse juniors.

Poursuivant sa fulgurante progression, elle figure parmi les dix premières synchronettes suisses en début de saison 2006 et participe au mois de mai aux championnats d'Europe à Bonn. Isabelle la conquérante est à l'heure actuelle la quatrième meilleure nageuse suisse juniors et pourrait bien intégrer l'équipe nationale élites dès cet hiver si elle confirme sa belle progression avec de bons résultats en Chine.

Il ne reste plus qu'à lui souhaiter bonne chance aux Mondiaux et plein succès pour son avenir. /LME



Isabelle Quinche, seulement la troisième nageuse du Red Fish à figurer dans l'équipe de Suisse juniors. PHOTO SP

Un petit goût d'inachevé

COURSE À PIED Christian Fattou n'a pas rallié l'arrivée du Spartathlon

Pour ceux qui possèdent une carte géographique de la Grèce, l'exercice est éloquent: tracer un arc de cercle entre Athènes et Sparte, via Corinthe et Tripoli. But de l'opération: voir se dessiner le parcours du Spartathlon. Une course de 245,3 km, corsée par un itinéraire sauvage et montagneux, culminant à 1200 m au-dessus du niveau de la mer.

Une course dont Christian Fattou, cette année (il avait notamment pris la 7e place en 2003 en 28h15'06"), n'a pas vu l'arrivée. Victime d'une inflammation au genou, le Neuchâtelois a fini par poser les plaques au km 222, au bout de la douleur mais à 23 km du but, alors qu'il pointait en 9e position. Rageant mais inéluctable sortie de piste. «Je n'en pouvais tout simplement plus, j'avais trop mal, souffle le Neuchâtelois. La douleur est apparue au km 140, pour devenir littéralement insupportable

au km 190. J'ai serré les dents au maximum, avant de me rendre à l'évidence. A la fin, ma jambe était toute rouge, toute dure et très enflée. J'avais même des hallucinations. J'en venais à espérer qu'une voiture me «shoote» pour mettre un terme à mes douleurs! Je me suis alors dit: déconne pas, arrête!»

Christian Fattou l'a fait... à contre-cœur. «Je déteste abandonner, ce n'est pas dans mes habitudes. Dans toute ma carrière, je n'ai jeté l'éponge que trois fois, deux fois au Spartathlon et une fois dans un «100 bornes». Normalement, je vais au bout, quitte à me faire vraiment mal». Le pire, c'est que le Neuchâtelois n'avait jusque-là connu aucun problème d'alimentation et était passé au km 160 avec une heure d'avance sur ses temps de passage...

La course a été remportée par l'Américain Scott Jurek en 22h52'18". Son temps de 2003 aurait valu à Christian Fattou la 9e place finale. /PTU